

IRÈNE D. LASTELLE

MODESTE CONTRIBUTION
À L'HISTOIRE
DE
L'ÉDITION EN FRANCE

LES ÉDITIONS DE LA HOUT



IRÈNE D. LASTELLE

ADDENDUM
À MA
MODESTE CONTRIBUTION
À L'HISTOIRE
DE
L'ÉDITION EN FRANCE

LES ÉDITIONS DE LA HOUT



MODESTE CONTRIBUTION À L'HISTOIRE DE L'ÉDITION EN FRANCE

104 p. / 11 x 18 / ISBN : 978-2-917431-22-1 / 7 €

EXTRAIT :

Le *banc de sable*, atterri à la fin de l'automne de 1996, devait se faire connaître de nous telle une cité fantastique aux limites indéfinissables. Parmi les vestiges de trois mille ans d'histoire mémorable, sous les brouillards de l'hiver, nous n'aperçûmes, les premiers jours, que des silhouettes fugitives. Empressés à fuir des lieux sombrés, nous étions arrivés sur une terre oubliée du temps, nous persuadant nous-mêmes de ce qu'une telle beauté presque irréelle procédait d'un art de vivre que nous avons pensé disparu : en témoignaient l'aptitude de l'homme à se fondre dans le paysage, la hauteur des maisons qui laissaient voir le ciel, les rues vides des vicissitudes du temps, leur silence ; et à de certaines heures l'odeur de bois ou de ferme qui émanait de ses murs. J'ignorais alors l'une des dernières pages de l'histoire de la ville, son plus récent saccage. (...) Quoi qu'il en soit, si les conditions les meilleures en ces temps de désolation nous parurent réunies là pour une tâche de longue haleine, nous ne nous trompions pas, puisqu'il nous fut possible de nous y vouer quelques années sans que quiconque s'annonçât pour nous en distraire ou pour nous questionner, ou pour s'en alarmer.

L'auteur ici rapporte, en un opuscule poursuivi dans son addendum, sa propre histoire, dans le but déclaré de rendre à sa confusion naturelle toute prétention à démentir ce qu'il en a écrit lui-même.

ADDENDUM À MA MODESTE CONTRIBUTION À L'HISTOIRE DE
L'ÉDITION EN FRANCE

24 p. / 11 x 18 / ISBN : 978-2-917431-31-3 / 5 €

Quoique je n'aie à peu près jamais écrit que pour quelques proches, qu'ils me pardonnent ici de faire état de ce qu'ils savent déjà. D'autres, plus lointains ou dont je ne connais pas l'existence, ne jugeront pas ce qui suit indigne de mon précédent propos. (...) D'aussi loin que je me sois trouvé, j'ai pu voir l'effondrement prévisible de mon travail premier (...), la minute de gloire d'un usurpateur se livrant aux plus extravagantes démonstrations de sa science, dont il avait si proprement donné tant de preuves auparavant (...). A la faveur de la nuit, que n'ai-je point appris ? (...) J'aurai même entendu parler de quelques tentatives déçues, par quoi s'illustrèrent ceux qui auront cru, à tort, que le moment était venu de se découvrir enfin, en s'essayant au métier, nouveau pour eux peut-être ?, de pilleurs d'épaves (...), et cela tandis que le dernier d'entre eux entreprenait de donner tout son sens à une maxime célèbre selon laquelle « ceux qui craignent les hommes aiment les lois ».